Document generated on 10/12/2024 12:39 a.m.

Cahiers de géographie du Québec

De Planhol, Xavier (1997) *Minorités en Islam. Géographie politique et sociale*. Paris, Flammarion (Coll. « Géographies »), 452 p. (ISBN 2-0821-2809-1)

Lise Garon

Volume 43, Number 118, 1999

URI: https://id.erudit.org/iderudit/022811ar
DOI: https://doi.org/10.7202/022811ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Garon, L. (1999). Review of [De Planhol, Xavier (1997) *Minorités en Islam. Géographie politique et sociale*. Paris, Flammarion (Coll. « Géographies »), 452 p. (ISBN 2-0821-2809-1)]. *Cahiers de géographie du Québec*, *43*(118), 172–173. https://doi.org/10.7202/022811ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

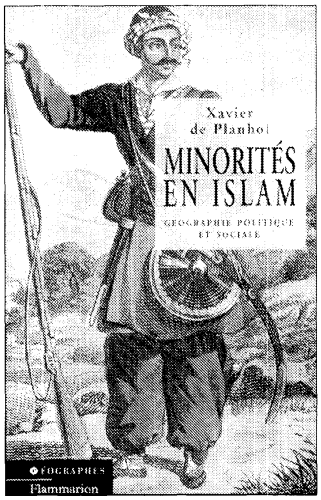
érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

DE PLANHOL, Xavier (1997) *Minorités en Islam. Géographie politique et sociale*. Paris, Flammarion (Coll.« Géographies »), 452 p. (ISBN 2-0821-2809-1)



Il s'agit là du neuvième livre sur le Moyen-Orient écrit par Xavier de Planhol, de l'Université de Paris-Sorbonne, qui a entrepris de décrire les différents modes de répartition géographique des minorités religieuses et leurs stratégies de survie, depuis les débuts de la civilisation islamique jusqu'à nos jours. L'aire géographique couverte s'étend de l'Afrique du Nord juive ou ibadite à l'Iran des zoroastriens et des bahaïes, en embrassant le sud chrétien orthodoxe, catholique, monophysite ou yézidi de l'ex-URSS ainsi que le Croissant Fertile et la Péninsule Arabique. Quelle est l'origine de ces minorités chrétiennes, juives, musulmanes, ou de religions aujourd'hui disparues? Quel fut leur rôle dans l'environnement islamique? Quelles furent leurs stratégies de survie? Pourquoi certaines ont-elles pu survivre, et même se développer jusqu'à nos jours, alors que d'autres sont disparues?

La gamme des parcours est très diversifiée, allant de l'assimilation à l'exil, de la survie clandestine à la protection officielle, selon les ressources des uns et des autres, et selon les contraintes et les possibilités qu'offrait le milieu physique ou politique. À travers cette diversité se dessine une constante paradoxale, particulière à l'Islam : celle d'être un système pluraliste fondé sur la ségrégation — tantôt hostile, tantôt protectrice — et sur le cloisonnement de l'espace.

Le brassage constant des populations à travers les siècles que nous raconte l'auteur fait pâlir les images d'Épinal qui ont souvent cours en Occident à propos du monde islamique. C'est donc un livre utile.

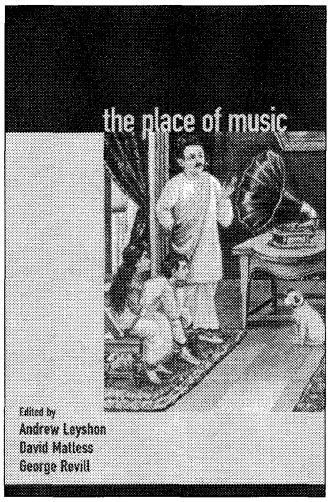
Utile pour le grand public occidental éclairé auquel s'adresse l'auteur, tout d'abord. D'une part, l'histoire ancienne des déplacements de population en terre d'Islam détruit le mythe d'une culture arabo-musulmane monolithique : « Cessons de parler de l'Islam » écrit-il en conclusion, s'indignant de l'unicité du vocable. D'autre part, l'histoire contemporaine explique les tenants et aboutissants des drames — au sens grec du terme — des coptes en Égypte, des bahaïes en Iran, des druzes et des maronites dans le Croissant Fertile, des Arméniens en Anatolie : drames connus trop souvent uniquement par leurs épisodes violents dont sont avides nos médias, mais rarement par leurs périodes d'influence civilisatrice et de prospérité. *Minorités en Islam*, en rétablissant l'équilibre, détruit également l'image d'un monde à la culture violente par atavisme.

Pour le milieu universitaire, outre l'intérêt documentaire de l'ouvrage, c'est l'intention de l'auteur qui retient l'attention. Vouloir rendre compte de l'évolution d'une civilisation à prétention universelle, l'Islam, à travers le destin de ses

minorités n'est pas une démarche banale. Bien au contraire, cette démarche est féconde en ce qu'elle permet à l'auteur de mettre le doigt sur un « vice fondamental de structure » : les relations essentiellement compétitives des différents groupes, dominants ou minoritaires, en Islam, représentent un facteur permanent de conflits redoutables et d'impuissance.

Lise Garon
Département d'information et de communication
Université Laval

LEYSON, Andrew, MATLESS, David et REVILL, George, eds (1998) *The Place of Music*. New York, The Guilford Press, 326 p. (ISBN 1-57230-314-X)



Cet ouvrage collectif propose des avenues des plus originales à la géographie. Les auteurs, pour la plupart des géographes britanniques, se sont intéressés à la musique, qu'elle soit populaire, traditionnelle ou classique, dans une perspective non musicologique, qui fait appel aux études culturelles et aux recherches sur l'espace, la mondialisation et les transferts culturels. Il n'est pas, à proprement parler, question de notes, de portées, d'harmonies ou encore d'ethnomusicologie dans ce livre.

L'ouvrage réussit à inspirer des recherches variées et rigoureuses à partir d'un problème fondamental, à savoir : pourquoi les masses de tel ou tel endroit écoutent-elles telle musique plutôt qu'une autre (ou même, plutôt que la leur)? Comment expliquer le fait qu'il ne semble plus exister, comme autrefois, de musiques régionales? Comment la globalisation et l'internationalisation des industries culturelles se répercutent-elles sur notre manière de consommer la musique (à la radio, sur disque, etc.) et indirectement sur l'offre discographique disponible chez les marchands de disques?

Nous présenterons ici brièvement trois des treize articles du livre, l'introduction générale (rédigée conjointement par les trois codirecteurs) constituant en soi une recherche approfondie et stimulante au même titre que les douze chapitres. Dans la contribution la plus révélatrice de l'ouvrage, John Lovering (pp. 31-56) retrace les principaux apports de l'économie politique de la musique et emprunte à la sociologie de la culture autant qu'à la critique des institutions pour tenter de comprendre le phénomène de mondialisation de la musique populaire actuelle. Pour tenter d'expliquer cette situation, l'auteur situe l'action déterminante des producteurs et des distributeurs de l'industrie du disque dans une perspective capitaliste, mais montre également comment certaines expressions locales sont transformées et uniformisées selon le moule standardisant de cette interna-